

soixante-dix-septième année. L'homme qui a passé cette période est dispensé de se soumettre aux observances religieuses. *Kálarátri* signifie aussi en général une nuit très-sombre, rendue plus redoutable par l'idée de cette nuit particulière qui est ordinairement la dernière de la vie d'un homme ou la précède de peu.

ŚLŌKA 51.

कपोतनिवहो

Kapóta signifie « pigeon, » ainsi que « oiseau » en général.

La chute de pigeons dans les maisons des Kaçmíriens qui mouraient de faim rappelle la chute des cailles qui, dans un cas semblable, rendirent le même service aux Israélites (Exod. ch. xvi). Si l'on voulait contester l'originalité de cette légende à l'historien de Kaçmír, rien n'empêcherait de supposer que le fond, sauf une légère altération, avait été emprunté des Juifs qui depuis une époque reculée étaient répandus dans toute l'Asie, et dont un certain nombre habitait le pays de Kaçmír avant et dans le temps de Kalhana. Jusqu'à nos jours on a cru que les restes d'une tribu perdue des Israélites, transportés par Salmanazar, avaient pu être établis à Kaçmír. Bernier, qui visita ce pays au commencement du xviii^e siècle, fut chargé d'y recueillir des renseignements sur l'existence de ces Juifs. D'après lui, « s'il y en a eu autrefois, comme il y a quelque sujet de le croire, il n'y en avait plus alors. » (*Voyage de Fr. Bernier*, t. II, p. 316, Amsterdam, 1723.) En 1833, le révérend missionnaire Wolf, Israélite converti au christianisme, alla à leur recherche. Apôtre des Juifs (c'est la qualification qu'il se donne), il a déjà publié ou publiera les résultats de ses recherches.

Nous n'avons pas besoin de recourir à l'intervention miraculeuse de la divinité pour expliquer la chute des pigeons morts, qui est rapportée dans le *Rádjatarangini*, et qui aurait pu être un phénomène naturel. On a lu dans le Journal de Bayonne du 27 décembre 1837 : « Un événement assez remarquable par sa nouveauté, et qu'expliquent les froids rigoureux qui désolent le nord, vient d'avoir lieu tout récemment dans nos environs. Mardi dernier, les habitants des communes qui bordent la côte de Setgnosse à Capbreton (Landes) ont été grandement surpris par l'apparition tout à fait insolite dans nos contrées, durant l'hiver, d'une quantité prodigieuse de canards sauvages qui, la plupart sans